

les vraies notions qu'elle donne soit sur la Conception immaculée, soit sur le péché originel, soit sur les autres vérités, ne manqueront pas, à l'occasion de la définition qui se prépare, d'en faire l'objet de leurs moqueries. On le sait d'avance : s'il s'agissait d'une chose mondaine, le monde, pour nous servir des paroles du Sauveur, se plairait à ce qui vient de lui ; *quod suum erat diligeret* ; il trouverait alors que l'Eglise fait une œuvre digne d'elle-même et de sa mission. Les louanges, les applaudissements, les félicitations lui viendraient de tous côtés. Mais comme le monde, c'est-à-dire les amis des choses de ce monde, ne trouvent rien qui leur appartienne dans ce qui va être fait en l'honneur de la Sainte-Vierge ; comme ils ont, au contraire, beaucoup à y perdre, attendu que tout ce qui peut accroître la religion et raviver la foi qui les condamne, est une épine dans leur cœur, il faut s'attendre à les voir s'élever contre la décision de l'Eglise avec toutes leurs armes. Mais cette guerre ne servira qu'à prouver que le Saint-Siège accomplit une œuvre véritablement glorieuse. Les cris et les plaintes de l'ennemi donnent suffisamment la mesure du coup qu'il a reçu. Une belle occasion de mériter devant Dieu est donc offerte au chrétien : qu'en face des ennemis de la religion, il manifeste sans hésiter sa docilité et sa soumission, refusant de prêter l'oreille aux séductions des méchants, qui se feront facilement reconnaître par leur seule conduite dans l'affaire présente. Entre les méchants, en telles occasions, il faut aussi compter ces gens d'entre-deux qui, imbus d'un esprit mondain, croient faire preuve d'intelligence en appuyant de leurs sourires les moqueries des impies contre la foi catholique.

Que le fidèle ne se laisse donc pas étonner par cette vieille coutume des hommes de mal de railler les gens de bien et les choses bonnes ; il est tout simple que leur langue exprime ce qu'ils ont dans le cœur. Mais qu'il soit reconnaissant de la grâce que Dieu lui a faite en l'unissant à son Eglise dont l'empire est si grand, si étendu, si plein de gloire, même aux yeux du monde, que les mondains eux-mêmes ambitionneraient l'honneur de lui appartenir, s'ils le pouvaient sans renoncer à leurs désordres et à leurs passions.